

RETOUR

DES

391

PÈLERINS DE ROME

Octobre 1889



Bet'ounn o welet Rôm, Kear-veur ar Pab santel,
Ia, pedet m'eus Doue, war bez ann Ebestel;
Gwelet m'euz hon zad kêr, ken braz n'he baourente,
Vel eunn eal deuz an env, dira-z-hon'e pare.

Ar Frans, siwaz d'ez-hi'zo kiriek d'he boanio ;
D'hon zro e omp kouéet enn eur stropad reuzio ;
Da Rôm da c'houll pardon, tired artisanet ;
'Stoui reont dindan dorn Mestr ar Bastoret.

Hon binnigan'ra holl, hon zud, hon mignonet,
He vennoz'ra d'ar Frans, oa gwechall leshanvet
Merc'h hennan ann Ilis, ma ve gwir hon mennad,
Hi'glevo gant doujans klemmo kalon he zad.

Gwelet a m'euz enn Rôm ann iliso kaerran
'Oufe den da welet en nep leac'h er bed-man ;
Kaer'c'hê ilis Sant-Per, kaer Sant-Iann-a-Latran,
En pep ru a gever ilizo ar c'hoantan.

Enoret int enn Rôm, gant ann holl gristenien,
Relego Sakr ar Sent ha re ar verzerien ;
War ho touar santel, pegeit, o ma Doue !
'Lesfet ar Laër traitour da flastran hon Roue !

Eur c'hardinal dispar, enn Rôm a m'euz gwelet
'N'aotro Langenieux a ren ar belerinet ;
Ma c'halon a dride pa gleven he gomzo ;
Miret'rin doun ar sonj demeurez he gentelio.

Harmel hon ambrougè : Pebes den kalonek !
Nag a dud, dre zhan, n'euz ho bara pemdeick ?
Daou vill'zo an'he hag a gar'vel bugale
Ma zad, reont'out han : neuz ken hano gant he.

War lenê-promettas da Vikel hon Salver,
E kasje d'hen gwelet'leiz a tud a vicher ;
Dek mill a oa an'he, hi seder ha laouën ;
'N'aotro Mérer ha me, oamp joaüs er vanden.

J'ai vu Rome; j'ai vu le successeur de Pierre ;
J'ai, près des saints tombeaux, exhalé ma prière ;
J'ai vu le grand Pontife en son triste abandon,
D'un ange on aurait dit la céleste vision.

Je vois dans son malheur, ton œuvre, France ingrate,
Crains le courroux du ciel : sur le crime il éclate,
Tendre Père, pour nous, nos braves ouvriers,
Réclament le pardon, à vos pieds prosternés.

Le Pontife a béni, notre âme était ravie !...
Nous-mêmes, nos foyers, notre chère patrie !...
La France de l'Eglise a délaissé la loi,
Veuille le ciel hâter son retour à la foi.

J'ai vu, j'ai visité les Eglises de Rome,
Ailleurs rien d'aussi beau n'éblouit l'œil de l'homme :
J'ai visité St-Pierre et St-Jean de Latran,
On rencontre partout quelque pieux monument.

C'est sur ce sol béni qu'on voit partout semées,
Les reliques des saints, des foules honorées :
Quand donc les vrais chrétiens pris d'une sainte
Expulseront de là le traître usurpateur. [ardeur,

J'ai vu le plus gracieux des Cardinaux de France,
L'archevêque de Reims : J'ai vu son Eminence
Sur tous les pèlerins répandre ses bienfaits
Et stimuler la foi des ouvriers français.

Un apôtre vaillant, de sa voix enflammée,
Exaltait notre zèle : une vaillante armée
D'ouvriers l'ont suivi : son cœur est plein d'amour
Pour qui reçoit de lui le pain de chaque jour.

Harmel avait promis, rien n'arrête son zèle,
Qu'il conduirait lui-même à la Ville Eternelle
Dix mille pèlerins, et j'étais avec eux :
Mérer m'accompagnait ; que nous étions heureux !

Ludovik des Francs'zo enn Orléanz o chom,
Da naontek'tri ugent n'euz hon c'heuillet en Rôm,
Hen dall ugent vla zo n'euz gret brao he veach;
Biskoas na oa gwelet kement-all a gourach.

Kanan'remp kantiko, enn iez ar Vretonet,
Dirag hevelep kann holl a vane souézet,
Ar chapeled'laremp, kontan remp ha c'houarzin;
En nebeut a diez a kaner kel lirin.

O ren tud Sant-Briek'oa ann aotro Lohan,
Eur belek kalonek ha didamant d'he boan;
Enn Rôm evel en Lourd a c'heuiller anehan :
Evrurz oamp nin holl ha trugare dehan.

N'aotro Congard kure Baly-Kear Lann-Huon,
Zo bet barz em andret, ken mad, leun a galon;
Hen n'euz ma sturiet : d'ar gear'oun diszroet;
Doue war n'hon veille : ra vo ganimp meulet !

Un beau vieillard aveugle, a malgré son grand âge
Suivi les pèlerins : oh ! quel mâle courage !...
Quand on pense qu'il a soixante-dix-neuf ans ;
Il porte le beau nom de Ludovic des Francs.

On chantait en breton : l'oreille était charmée,
De nos rudes accents l'âme était pénétrée,
L'on priait, l'on riait : doux charmant abandon !
On aurait dit les fils d'une même maison.

Je ne puis terminer mon humble essai sans dire
Au cher Abbé Lohan, merci ; mon cœur admire
Sa bonté sans mesure et tout son dévouement,
Dans l'œuvre qu'il conduit si bien, si vaillamment.

Au bon Abbé Congard, notre aimable vicaire,
Qui fut dans le trajet mon ange tutélaire
Merci ! Quels soins touchants ! Je m'en souviens encor
Et béni soit le ciel qui nous ramène au port.

YVES HERNOT, sculpteur,

Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.